

Une EGLISE MORVANDELLE DU XIII^E SIÈCLE À SAUVEGARDER L'ÉGLISE DE MOREY À LUCENAY-L'EVÊQUE



Eglise paroissiale de Lucenay-l'Evêque dédiée à la Nativité de la Vierge Marie, délaissée en 1900 au profit de la nouvelle église qui venait d'être construite dans le bourg, l'église du hameau de Morey lutte depuis contre le délabrement que connaissent les bâtiments abandonnés. La raconter, c'est évoquer une partie importante de l'histoire de Lucenay-l'Evêque et de son patrimoine ancien conservé.

Jusqu'à la fin du XIII^e siècle, l'église de Lucenay se trouvait dans l'enceinte du château des évêques d'Autun, dans l'actuel bourg. Ce château possédait, au dire des chroniques, "une chapelle vaste" qui fut la première église du village. Il faut rappeler que, dès le VIII^e siècle, Lucenay fut donné aux évêques d'Autun qui étaient les véritables "curés" du village, le prêtre desservant en leur nom, ne portant que le titre de "chapelain".

L'église fut sans doute transférée à Morey en 1925 quand l'évêque Hugues d'Arcy, rebâtit le château pour mieux le fortifier, ce qui obligeait à détruire la chapelle. "Le chapelain du château, Guillaume de Morey, avait de grandes propriétés dans ce hameau et il fit don du terrain pour bâtir la nouvelle église" disent les archives, c'est ce qui expliquerait le lieu excentré choisi, sur une hauteur qui domine Lucenay (le hameau de Morey était un fief particulier qui avait des seigneurs du même nom).

Le presbytère restera toujours dans le bourg et un chemin à travers les prés comportant un muret à enjamber à chaque extrémité, permettra par la suite au curé (ainsi qu'aux Lucenois) de monter à l'église par un raccourci. Ce chemin, "le sautu", existe toujours.

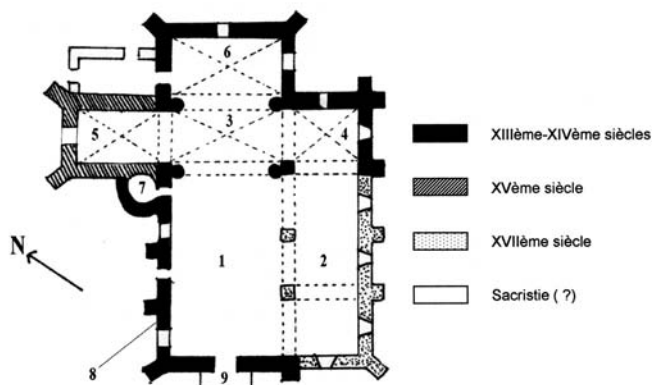


■ Chevet, chapelle de souvert et sacristie

L'ARCHITECTURE

Autrefois

Nous reprendrons le plan approximatif réalisé par M. Michel le Cam en 1970 et l'essentiel de son excellente description architecturale.



- 1 – La nef était entièrement plafonnée, elle recevait le jour par deux baies en plein-cintre (1) percées dans le mur septentrional et par un oculus s'ouvrant en façade au-dessus du portail.
- 2 – Le collatéral comportait trois travées qui étaient plafonnées, chacune disposant d'une baie très étroite en plein-cintre, la première travée bénéficiant aussi d'une baie en façade. La nef était séparée du collatéral par des arcades dont les arcs d'ouverture retombaient sur des piliers polygonaux.
- 3 – La croisée du transept d'une travée était couverte d'une voûte à croisée d'ogives dont les nervures retombaient sur des colonnettes, les arcs doubleaux (2) d'ouverture sur la nef et sur le chœur venant mourir sur de beaux chapiteaux à crochets (3).
- 4 – La chapelle Notre Dame de Purification (réduit méridional) : voûté, ce réduit s'ouvrait sur la croisée du transept et sur le collatéral par deux arcs en tiers-point (4) retombant sur des culots (5) sculptés, certains ornés de têtes expressives. Dans ce réduit transformé en chapelle se trouvait le gisant de Guillaume de Brazey dont nous reparlerons.
- 5 – La chapelle de Souvert s'ouvrait sur la croisée du transept par un arc en tiers-point. Elle était couverte d'une voûte à croisée d'ogives dont les nervures chanfreinées (6) retombaient sur de petits culots. Elle recevait le jour par une baie gothique. Cette chapelle était nommée chapelle de Sainte Marie Madeleine ou de Notre Dame de Pitié et aussi chapelle de Souvert car les seigneurs de ce fief y avaient leur sépulture en un charnier voûté.
- 6 – Le chœur était voûté d'ogives avec des nervures chanfreinées retombant sur des culots sculptés. Il était éclairé par une baie percée dans le mur sud. Une ouverture absidiale ogivale a été murée au XIX^e siècle, lors de l'installation des boiseries pour favoriser la création d'une niche où fut placée une Vierge à l'Enfant.
- 7 – La tourelle d'escalier conduisait au clocher.
- 8 – A l'extérieur, la corniche offrait une série de modillons (7) à extrémités carrées.
- 9 – Le porche était en bois.

Il faut remarquer que l'église initiale (XIII^e-XIV^e siècles) présentait un plan cruciforme, comportant une nef, un transept avec deux réduits en saillie et un chœur. Du transept primitif, il subsiste la croisée et le réduit méridional (chapelle Notre Dame de Notre Dame de Purification), le réduit septentrional a été détruit au XV^e siècle pour construire la chapelle de Souvert et le collatéral a été rajouté vers 1680 (la chapelle Notre Dame de Purification n'est donc pas une travée du collatéral, elle est plus ancienne que celui-ci).

Actuellement



■ **Façade, tourelle d'escalier et chapelle de Souvert**

Les murs sont toujours debout. La nef est à ciel ouvert, ainsi que la croisée du transept (sa voûte s'est effondrée). Les voûtes du chœur, de la chapelle Notre Dame de Purification et de la chapelle de Souvert existent toujours, recouvertes d'une toiture. Les arcades sont conservées par ailleurs, ainsi que les chapiteaux (on peut encore voir sur certaines arcades quelques fresques polychromes à motifs végétaux). Le toit du collatéral et celui de la tourelle ont été refaits (nous en reparlerons). Le porche n'existe plus.

LES ŒUVRES D'ART QU'ELLE CONTENAIT

Un inventaire établi en 1905 par l'abbé Sébille, curé de Lucenay, en prévision de la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat, nous en donne une liste complète.

Nous n'en retiendrons que les œuvres actuellement conservées à Lucenay, dans l'église actuelle et dans les locaux municipaux, toutes classées parmi les Monuments Historiques (celles qui en avaient besoin ont été restaurées).

Statues



■ **Gisant de Guillaume de Brazey** : Guillaume de Brazey, sire de Visigneux, mort en 1302 est représenté en costume de chevalier, ayant son épée déposée à son côté et à ses pieds une levrette. A chaque angle, un ange ou un moine tient un encensoir ou un livre. Parmi les inscriptions figurant sur ce tombeau, citons la plus célèbre dans la région : "Toi qui me regardes, j'ai été ce que tu es, tu seras ce que je suis".

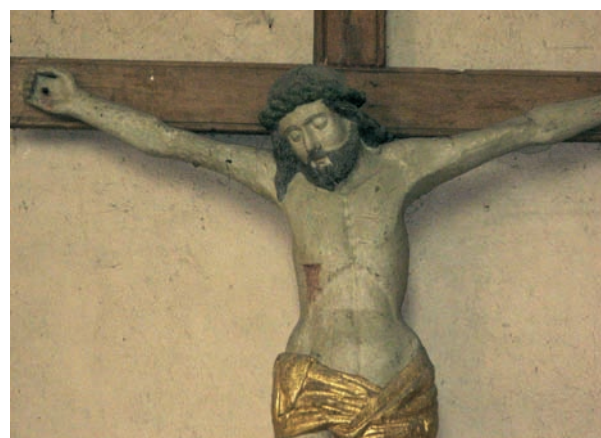
■ **Pietà (Notre Dame de Pitié)** : groupe en pierre polychrome (XVI^e).



■ **Série de statues en bois** :

(ci-dessous dans l'ordre) saint Crépin (XIII^e) ; saint Jean-Baptiste (XV^e) ; saint Michel : école bourguignonne (XVI^e), a participé à trois expositions d'art sacré ; sainte Catherine (XVI^e) ; Christ en croix (bas de page) (XVI^e) ; saint Sébastien (XVII^e).

■ **Statue en ivoire** : Christ en croix.



■ **Calvaire** : on ne peut évoquer toutes ces statues sans dire un mot du calvaire en pierre, du XV^e siècle, qui se trouve dans le cimetière qui entoure l'église de Morey. Malheureusement très abîmé, il est d'un type rare avec d'un côté un Christ en croix et de l'autre, une Vierge à l'Enfant.

Peintures

■ **"L'Adoration des Mages"** : tableau sur toile de 1,85 m. x 0,48 m. qui était vraisemblablement un retable d'autel. Le donateur et la donatrice figurent agenouillés à chaque extrémité de la composition, leurs armoiries sont peintes sur la housse de leur prie-Dieu. Derrière eux se tiennent leurs saints patrons. Ce tableau du XVII^e aurait été donné en 1640 par la famille Vestu, propriétaire de la maison de Montagnerot.

Qui étaient les donateurs ? Des historiens ont évoqué plusieurs notables de la baronnie de Lucenay au début du XVII^e siècle, mais selon Charles Boël, les armoiries ne sont celles d'aucun des personnages qui avaient été cités et la question reste posée.

■ **"L'Apparition à Saint Hubert"** (XIX^e). Ce tableau nous invite à rappeler que sur la montagne de Rivau qui domine Lucenay à l'ouest, se trouvait un oratoire dédié à Saint Hubert. Il avait été bâti vers 1656. Une confrérie de 84 membres, en l'honneur de ce saint, avait été érigée en 1650 au maître-autel de l'église paroissiale, l'évêque Louis Doni d'Attichy et sa cour étaient inscrits en tête. Lucenay était alors un lieu de pèlerinage contre la rage. On raconte que : "l'on s'y rendait de plus de dix lieues à la ronde... à cause des cures miraculeuses qui s'y opéraient par l'intercession de ce saint". Cet oratoire fut transféré dans le bourg au XIX^e siècle, le bâtiment sert actuellement de bibliothèque municipale.

■ **Nativité (XIX^e).**

■ **Portrait de Pierre Saulnier** (évêque d'Autun de 1588 à 1612), découpé d'un tableau très endommagé par ailleurs, ce portrait est en fait conservé au musée Rolin à Autun.

Orfèvrerie

Relique de la Sainte Croix donnée en 1822 par le cardinal della Genga qui deviendra l'année suivante le pape Léon XII, par l'intermédiaire et sur la demande de M. de Fontenay alors secrétaire d'ambassade à Rome. Cette relique est enchâssée dans un reliquaire exécuté par l'orfèvre lyonnais Armand Calliat en 1890. Reliquaire de la Sainte Croix (1890).jpg

LES ALÉAS DE LA VIE D'UNE ÉGLISE : LES TROIS DERNIERS SIÈCLES

Nous possédons évidemment plus de documents sur cette période.

Histoire de clochers

Il y eut d'abord une flèche. Un rapport d'experts de l'Evêché de 1789-1790 faisant le bilan des réparations à effectuer, nous indique qu'il s'agissait d'une flèche "sur un plan octogone... couverte en assises (8)". Elle fut foudroyée à la fin du XVIII^e siècle. De nos jours, la flèche de l'église de Cordesse peut sans doute nous en donner une idée.

L'architecte Joubert la remplaça par le dôme couvert d'essales (8) que certains Lucenois ont encore connu. Joubert disait qu'il avait voulu imiter Saint-Pierre de Rome, mais certains commentateurs ont parlé d'une forme bizarre et dit qu'il n'avait bâti qu'une ruche de merrain (9). En fait, ce clocher, d'un type très rare, était particulièrement pittoresque. Nous évoquerons sa fin un peu plus loin.

Le XVIII^e et le XIX^e siècles

Le rapport d'experts de 1789-1790, déjà cité, nous laisse imaginer une église pas très bien entretenue, il parle d'un lézard dans la maçonnerie du côté de la sacristie, de carreaux du sol à remplacer par endroits, des murs à blanchir à la chaux, de vitres sales, d'un carreau et d'une marche de bois cassés à remplacer, de piliers à rejointoyer, de peintures ternies à nettoyer...



■ Adoration des Mages (XVII^e)

Le XIX^e siècle vit la réalisation de plusieurs aménagements intérieurs : en 1830, la famille de Quercize fit placer les boiseries du sanctuaire ; en 1861, le plafond de la nef fut refait ; en 1865, dallage de la nef, du transept et des chapelles (le charnier des seigneurs de Souvert fut alors comblé) ; en 1867, badigeon intérieur et peinture des boiseries du chœur.

Le XX^e et le XXI^e siècles

A la fin du XIX^e, peut-être parce qu'elle était trop petite (Lucenay comptait 1121 habitants en 1896), l'abbé Sébille décida de construire sur un terrain lui appartenant, dans le bourg, une nouvelle église. La première messe y sera célébrée le 31 décembre 1900 et l'église de Morey sera alors abandonnée.

Tant qu'elle est restée en assez bon état, on a continué d'y organiser des cérémonies de temps à autre, certains Lucenois se souviennent d'y avoir participé comme enfant de chœur, mais l'hiver 1959 lui a été fatal. Une tempête nocturne a provoqué la chute du clocher (la cloche avait été transférée au début des années 1950 dans le clocher de la nouvelle église où elle est toujours utilisée).



Le bâtiment a alors été à ciel ouvert, le haut de certains murs s'est effondré, une brèche s'est ouverte dans le mur méridional.

En 1976, le maire de l'époque, le comte de Ganay et les habitants de Lucenay entreprirent de la restaurer. Ils organisèrent une souscription et travaillèrent avec des équipes de bénévoles. Ils comblèrent la brèche et le haut des murs fut réparé avec l'aide d'un tailleur de pierre qui refit les modillons manquants. Ils couvrirent en tuiles le collatéral et le chœur et couvrirent avec des essaules de châtaignier, la tour de l'escalier.

Il y a eu ainsi quelques années d'enthousiasme, on gravait sur les essaules les noms des gens qui avaient fait des dons, le comité des fêtes édita un cendrier sur lequel l'église était représentée et l'on vendait à la librairie des cartes postales la montrant quand elle avait encore son clocher.

Malheureusement, au début des années 1980, pour diverses raisons, ce travail s'est arrêté, la nef et la croisée du transept ont été laissées à ciel ouvert, quelques étais métalliques restant en place pour soutenir les murs (la charpente préparée et des tuiles, encore utilisables, sont toujours stockées actuellement à l'abri dans le collatéral).

Depuis, le bâtiment est resté en l'état et exposé de ce fait aux injures du temps, une végétation arbustive se développant à l'intérieur. Vue de l'extérieur, cette église conserve tout le charme des édifices anciens, mais l'absence de toit sur la nef lui enlève tout de même une partie de son esthétique. Cette église qui appartient à la commune n'est pas classée, mais elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques et à ce titre susceptible de bénéficier des subventions. L'amoureux du Morvan peut donc sans doute rêver que des initiatives publiques ou privées morvandelles ou bourguignonnes (l'ouvrage à effectuer pour la couvrir et la clore n'est pas titanesque), permettent de la sauver et de la rendre à nouveau digne du qualificatif que lui donnait le Guide Bleu des années 1980 : "un véritable joyau que possède Lucenay-l'Evêque", certaines œuvres d'art pouvant alors peut-être y retourner. ■

REMERCIEMENTS

- Louis Charrière, ancien président de l'Association des Vieilles Pierres de Lucenay-l'Evêque
- Georges Demeusoy, président de l'Association des Vieilles Pierres de Lucenay-l'Evêque
- Mme de Lavernette (Lucenay-l'Evêque)
- André Strasberg, secrétaire perpétuel de la Société éduenne des Lettres, les Sciences et des Arts (Autun)

SOURCES

- "Le Morvand" de J.F. Baudiau
- Manuscrits de Charles Boël, ancien secrétaire perpétuel de la Société éduenne des Lettres, les Sciences et des Arts (Eglises et paroisses de la région d'Autun).
- "Cahiers d'Art et d'Histoire", 1969-1970, tome 1 ; 1970, tome 9.
- Articles de M. le Cam et de l'abbé G. Jondeau.
- "La légende dorée d'Autun, Chalons, Mâcon, Charolles et Louhans" de Denis Grivot (1974)

LEXIQUE

- (1) Plein-cintre : Voûte, arcade formant un demi-cercle.
- (2) Arc doubleau : Arc en saillie soutenant une voûte.
- (3) Crochets : Ornements terminés par des feuillages et des bourgeons enroulés.
- (4) Tiers-point : ici, désigne un arc brisé, s'inscrivant dans un triangle équilatéral.
- (5) Culot : Organe en surplomb portant une charge, formé d'un seul élément taillé en cône, en pyramide renversée ou en quart de sphère, il peut être mouluré, feuillagé, figuré, historié.
- (6) Chanfreiner : Tailler en abattant l'arête d'une pierre pour obtenir une surface oblique.
- (7) Modillon : Petite console posée sous le larmier (saillie qui empêche l'eau de couler le long d'un mur) des corniches et servant à soutenir la saillie.
- (8) Aissioime ou aissiaume, essaule : Planchette en forme de tuile pour la couverture des toits (bardeau).
- (9) Merrain : Bois de chêne fendu en planches dont on fait surtout des douves de tonneaux.